THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : fncta-midipy.fr

N° 99
15 septembre 2022

EDITO

L'auteur traité dans ce numéro a été beaucoup joué, et l'est beaucoup moins. Pourtant Jean Anouilh est un grand auteur. Ce Théramène permettra peut-être de faire connaissance avec son œuvre

Bonne lecture

La rédaction

N'hésitez pas à consulter le site :
https://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Les ados sur scène	p. 1
Jean Anouilh	p. 2
Antigone chez Anouilh et Sophocle	p. 3
Témoignage de l'Eventail	p. 5
Les droits culturels	p. 6
Agenda	p. 8

Rencontre ados

Pratiquer le théâtre c'est bon pour les ados ! C'est souvent ainsi qu'est vanté le théâtre auprès de parents pour toutes ses vertus thérapeutiques qu'on peut certes, lui concéder mais la pratique théâtrale est avant tout une pratique artistique à part entière au même titre que la musique ou la danse et ce n'est que rarement qu'elle est présentée et même parfois pratiquée comme telle.
Nous nous efforçons de proposer des lieux pour que les troupes puissent jouer et si ceux-ci se multiplient, les troupes et ateliers ados ont du mal à jouer en dehors d'un public familial ou amical, qui par la force des choses est peu critique. Il nous semblait donc important de créer une rencontre-ados, qui leur permettrait de se produire dans des conditions aussi professionnelles que possibles, mais aussi de rencontrer d'autres troupes non seulement en regardant leur travail mais aussi en pratiquant ensemble un atelier, afin qu'il y ait réelle rencontre.



Cette manifestation a connu sa première édition en 2018 en partenariat avec un théâtre Toulousain, le TPN, une deuxième édition se préparait en 2019 mais une épidémie a fait sombrer le projet. L'obstination a permis en 2021 de reprendre le projet basé sur un nouveau partenariat avec la mairie de Toulouse et le Centre culturel Henri Desbals.
Le comité d'organisation (Centre Desbals/ FNCTA) avait sélectionné parmi les troupes candidates, 6 d'entre elles. Elles venaient de la Haute Garonne (4) et du Gers (1) et de territoires ruraux ou péri urbains. Nous citerons « Les emporte pièces » de Mauvezin (32), les « Mots à coulisse » de Grenade, « les ados de la Belugo » de Verfeil, le foyer rural de Saint Genies Bellevue, et la Cie A de Montrabé. Pour des raisons indépendantes de la volonté des organisateurs, seules cinq troupes ont pu honorer leur sélection.
Le 03 juin 2022 débutait la rencontre, après plusieurs mois de préparation, en présence des troupes retenues, venues présenter leur spectacle. La soirée s'est poursuivie par une promenade dans le Paris de Toulouse-Lautrec, avec *Il est bien tard, Monsieur Lautrec*, de Pierrette Duployet, menée par trois jeunes comédiens nous offrant un jeu éblouissant.

Rencontre ados

Les jours suivants, samedi 04 et dimanche 05 juin, la rencontre s'est tenue toute la journée, alliant atelier, repas festif et représentations.
Les spectacles présentés ont donné au public l'occasion de juger (pour la modique somme de 2 euros par spectacle) de la richesse et de la diversité du théâtre jeunes. Au programme, des auteurs contemporains (Pierrette Dupoyet, Bruno Castan, Pauline Sales). Une troupe a même pris le pari de la création collective ! Les thèmes abordés allaient du Paris de Toulouse Lautrec aux troubles de l'identité en passant par les sitcoms, et la notion de groupe.
Cette nouvelle édition des « ados sur scène » a démontré que malgré toutes les sollicitations numériques dont la société les abreuve, le spectacle vivant reste pour nos ados un formidable moyen d'expression de leurs capacités créatives, à condition toutefois qu'elles soient canalisées par des metteurs en scène compétents. Et ce fut le cas !
La diversité des représentations témoigne de la vitalité de ce théâtre jeune et, en même temps, de la nécessité de renforcer ce genre de manifestation.
Rendez-vous est fixé en 2023 pour une nouvelle édition de cette manifestation sous une forme que nous souhaiterons un peu différente mais dont le principe restera le même : permettre à des ados qui pratiquent une activité théâtrale la possibilité de se produire mais aussi de donner aux autre l'envie de le faire.

❐ le comité d'organisation

Jean Anouilh (1910-1987)

Jean Anouilh est un écrivain et dramaturge français, dont l'œuvre théâtrale commencée en 1932 est particulièrement abondante et variée : elle est constituée de nombreuses comédies souvent grinçantes et d'œuvres à la tonalité dramatique ou tragique comme sa pièce la plus célèbre, "Antigone", réécriture moderne de la pièce de Sophocle.



Jean Anouilh est né le 23 juin 1910 à Bordeaux et mort le 3 octobre 1987 à Lausanne. Adolescent il écrit ses premières pièces sous l'influence d'Henri Bataille, auteur alors à la mode. C'est à 18 ans qu'il reçoit le choc théâtral qui déterminera toute sa création. Il assiste à la comédie des Champs-Elysées à une représentation de *Siegfried* de Jean Giraudoux. Il découvre « qu'on peut écrire au théâtre une langue artificielle qui demeure plus vraie que la conversation sténographiée. Ce fut ma révélation », ajoute-t-il. Si bien qu'après avoir poursuivi des études de théâtre et avoir travaillé dans la publicité, il décide de se consacrer au théâtre.
Sa première pièce, *Humulus le muet*, qu'il fait jouer en 1929, est un échec. C'est en 1932, après avoir fait jouer à Paris *L'Hermine*, qui remporte un certain succès, qu'il décide de vivre de sa plume. Il épouse alors une comédienne, Monelle Valentin, qui incarnera bon nombre de ses héroïnes. C'est en 1937 qu'il parvient véritablement au succès avec *Le Voyageur sans bagage*, monté par Georges Pitoëff. L'année suivante Anouilh consolide encore sa réputation avec *Le Bal des Voleurs* et *La Sauvage* mise en scène par Pitoëff. Le public est bouleversé par le rôle de la jeune fille « pauvre comme un petit rat » qui refuse par pureté l'amour d'un riche compositeur. Chaque soir le régisseur note à la fin du deuxième acte quelques évanouissements de spectateurs ou de spectatrices trop sensibles.

Jean Anouilh (1910-1987)

Sous l'Occupation, Jean Anouilh continue d'écrire. Il ne prend pas publiquement position, mais publie des textes non politiques dans l'organe collaborationniste *Je suis partout* et dans *Aujourd'hui*, ce qui lui sera ensuite reproché. Mais, dans le même temps, il a donné des nouvelles à la revue antihitlérienne *Marianne* et hébergé en 1942 la femme d'André Barsacq, Mila, pendant les persécutions antisémites.

Sa plus célèbre pièce, *Antigone*, écrite en 1942, sera jouée pour la première fois en 1944, dans une mise en scène, des costumes et des décors d'André Barsacq au Théâtre de l'Atelier. *Antigone* est très mal accueillie lors de sa première : personne n'applaudit. La critique est partagée ; la figure tragique d'*Antigone* semble proche de celle des héroïnes de la Résistance. Un soir, des tracts en faveur de la Résistance seront distribués au public, avec l'accord d'Anouilh et Barsacq. En définitive, *Antigone* sera considérée comme l'un des sommets de l'œuvre de Jean Anouilh.

Anouilh a lui-même organisé ses œuvres en séries thématiques, faisant alterner d'abord Pièces roses et Pièces noires. Les premières sont des comédies marquées par la fantaisie comme *Le Bal des voleurs* (1938) alors que les secondes montrent, dans la gravité, l'affrontement des « héros » entourés de gens ordinaires en prenant souvent appui sur des mythes comme *Eurydice* (1941), *Antigone* (1944) ou *Médée* (1946). Après la guerre apparaissent les Pièces brillantes qui jouent sur la mise en abyme du théâtre au théâtre (*La Répétition ou l'Amour puni* en 1947, *Colombe* en 1951), puis les Pièces grinçantes, comédies satiriques comme *Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes* (1956). Dans la même période, Jean Anouilh s'intéresse, dans des pièces costumées à des figures lumineuses qui se sacrifient au nom du devoir : envers la patrie comme Jeanne d'Arc dans *L'Alouette* (1953) ou envers Dieu comme Thomas Becket (*Becket ou l'Honneur de Dieu* en 1959).
Le dramaturge a continué jusque dans les dernières années de sa vie à servir le genre de la comédie dans de nombreuses pièces où il mêle farce et ironie (par exemple *Les Poissons rouges*, ou *Mon père ce héros* en 1970) il a adapté plusieurs pièces d'auteurs étrangers, Shakespeare en particulier, et a aussi mis en scène certaines de ses œuvres (par exemple *Colombe* en 1974), en même temps qu'il travaillait à des scénarios pour le cinéma ou à la télévision. Il est également auteur de "Fables", et le créateur de la revue *La Nouvelle Saison* avec Jean-Louis Barrault et René Barjavel en 1939.

❐ Marie-Noëlle Darmois

Antigone chez Anouilh et chez Sophocle :
un archétype, deux visions différentes…



Le personnage d'Antigone représentée chez Sophocle environ 400 avant JC, est le même représenté chez Jean Anouilh en 1944 : les deux personnages vivent la même histoire avec, pourtant, combien de différences liées au positionnement de chaque époque sur le plan historique, sociétal, religieux….
Après Sophocle, Jean Anouilh reprend le mythe d'Antigone. Fille d'Œdipe et de Jocaste, la jeune Antigone est en révolte contre la loi humaine qui interdit d'enterrer le corps de son frère Polynice. Présentée sous l'Occupation, en 1944, l'Antigone d'Anouilh met en scène l'absolu d'un personnage en révolte face au pouvoir, à l'injustice et à la médiocrité. La pièce peut alors être considérée comme une satire du pouvoir en place du fait que Créon représente la tyrannie, la dictature et Antigone la rébellion. "L'Antigone de Sophocle, lue et relue et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre… Je l'ai réécrite à

Antigone chez Anouilh et chez Sophocle :
un archétype, deux visions différentes…

ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre." (Jean Anouilh)
C'est ainsi que la figure d'Antigone, symbole de l'opposition au pouvoir, a hanté la dramaturgie espagnole pendant la dictature franquiste. Les réécritures de la tragédie de Sophocle ont foisonné à cette période, suscitées par un contexte historique de guerre civile qui faisait écho à l'histoire fratricide de Thèbes.



Qui est Antigone ?
Antigone est la fille d'Œdipe et de Jocaste, souverains de Thèbes. Après le suicide de Jocaste et l'exil d'Œdipe, (qui avait épousé sa mère Jocaste), les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, se sont entre-tués pour le trône de Thèbes. La loi interdit à Antigone d'enterrer le corps de son frère Polynice considéré par le roi Créon comme un traître. Elle brave cette interdiction, arguant que rien, même pas la loi d'un roi n'est supérieure à la volonté des dieux et à leurs lois immuables et qu'elle ne craint pas la mort en tentant d'accomplir son devoir. Elle est arrêtée et condamnée à être enterrée vivante. Mais lorsque Créon revient sur sa décision. Il est trop tard. Antigone s'est pendue.

Le caractère d'Antigone : points communs, différences entre le personnage d'Antigone créé par Sophocle et celui d'Anouilh ?
Les deux Antigone sont des personnages entiers, idéalistes, déterminés, téméraires, audacieux et qui se battent pour leurs convictions (bien que légèrement différentes chez l'une et l'autre), n'hésitant pas à se rebeller contre l'autorité masculine et royale.
Leurs différences se manifestent plus particulièrement dans leurs motivations respectives pour enterrer Polynice. L'Antigone de Sophocle met en avant sa piété et son attachement à respecter les volontés des dieux (supérieures à la loi de Créon, simple mortel : « *ce n'est pas Zeus qui l'avait proclamé* » on ne peut pas « *permettre à un mortel de transgresser d'autres lois (…) qui viennent des dieux* ».



L'Antigone d'Anouilh se bat davantage pour ses idées de justice (« mourir pour ses idéaux) et sa liberté : *« je peux dire non à tout ce que je n'aime pas, je suis seule juge » ; « je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas »*. A l'opposé sa sœur Ismène, soumise, lui soutient que « *c'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles* » ce qu'Antigone déplore (on sent ici une note de féminisme dans son engagement). Elle défend sa liberté d'expression et d'action et ses convictions. De plus elle agit initialement par respect pour son frère à qui elle veut rester fidèle, c'est un devoir familial avant d'être religieux (elle cite l'errance éternelle des âmes même si elle n'y croit pas vraiment comme elle l'admet auprès de Créon). Elle finit par dire qu'elle ne fait finalement pas ce geste pour son frère ou pour l'errance de son âme mais pour elle-même.
Anouilh a conservé les grands épisodes de la pièce d'origine et sa problématique : dans cette tragédie de l'absolu, Antigone n'est pas contrainte au refus de la vie et du bonheur. Elle dit non à la vie simplement par vocation, par goût intime de la mort. La fatalité, jus-

Antigone chez Anouilh et chez Sophocle :
un archétype, deux visions différentes…

qu'alors, conduisait dans les pièces d'Anouilh le ballet tragique de la vie. L'Antigone de Sophocle meurt pour être fidèle à la loi divine : « J'aurai plus longtemps à plaire aux morts qu'aux vivants », dit-elle.
La pièce d'Anouilh semble plus proche de nous car les mobiles d'Antigone ne sont qu'humains. Au XXe siècle, dans un monde sans Dieu, où « Dieu est mort », Anouilh souligne l'inutilité de la mort qui n'a pas de cause et ne remplit pas de rôle alors que chez Sophocle la mort est vue comme une punition des dieux pour ne pas avoir obéi à leurs volontés. Le monde d'Anouilh, en pleine guerre mondiale, est emprunt de nihilisme (un monde sans croyances) et il n'y a pas de leçon morale à tirer du drame.
Anouilh a également modernisé le langage, qui joue avec le registre familier et les anachronismes (café, tartines, bar, fusils, film, cigarettes, pantalons longs, voitures de course…).

Antigone d'Anouilh est elle une pièce politique engagée contre les Nazis et la collaboration ?
Souvent interprétée dans ce sens et avec Antigone incarnant la figure de la résistance antinazie, la pièce n'a jamais été pourtant revendiquée ainsi de façon explicite par son auteur. Il a plusieurs dizaines d'années plus tard malgré tout évoqué un lien avec ces évènements en parlant dans *La vicomtesse d'Eristal n'a pas reçu son balai mécanique* de son écriture commencée le « jour des terribles affiches rouges » (affiche de propagande diffusée par le régime de Vichy et les nazis, suite à l'exécution de 23 résistants du groupe Manouchian en région parisienne présentés comme des terroristes). Il souligne également dans la 4e de couverture d'*Œdipe ou le Roi boiteux* (écrite par Anouilh en 1978 et publiée en 1986) qu'il a souhaité réécrire l'Antigone de Sophocle « *avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre*. » Par ailleurs, certaines sources attribuent l'inspiration d'Anouilh à l'acte d'un jeune résistant, Paul Collette, qui en août 1942, tire sur un groupe de dirigeants collaborationnistes au cours d'un meeting de la Légion des volontaires français (L.V.F.) à Versailles. Ce serait la gratuité de son action et son caractère à la fois héroïque et vain (des caractéristiques similaires à celle d'Antigone) et leur essence tragique qui auraient marqué Anouilh. Sa transposition de la pièce de Sophocle est ainsi vue comme une version moderne de la résistance d'un individu face à l'État.

❐ **Marie-Noële Darmois**

Témoignage :
La culotte par la troupe de l'Eventail



Le choix de la pièce ***La culotte*** **de Jean Anouilh** s'est faite surtout en fonction du nombre de d'acteurs, du thème, et de l'auteur. Cela m'allait bien car j'aime beaucoup Jean Anouilh, même si ma préférence de toujours va à *Antigone*. Mais j'ai découvert avec *La culotte* une pièce très forte et très jubilatoire.
C'est la révolution et les femmes ont pris le pouvoir, elles sont aux commandes, elles portent la culotte, d'où le titre. Les hommes doivent rendre des comptes et peut-être même risquer l'émasculation. C'est le cas de Léon de Saint-Pé, académicien, accusé d'avoir fait un bébé à la bonne. Or ce bébé est noir « C'est un beau petit Sénégalais ».
Peu importe, le procès aura lieu.
En y repensant, cette pièce semble d'une actualité cuisante !!!

Témoignage :
La culotte par la troupe de l'Eventail



Personnellement j'avais le rôle de la Présidente du comité des femmes libres du XVIème, un rôle qui m'a beaucoup plu.
Tout le monde s'est beaucoup amusé avec les jeux de mots, les situations grotesques. On retrouve tout l'art de l'écriture de Jean Anouilh : le sarcasme, l'humour féroce, l'œil pétillant sur la société, l'art des situations.
La pièce a été le fruit d'une mise en scène collective, ce que nous faisons depuis longtemps dans la Cie de l'Eventail. On peut dire que l'acte théâtral commence avec le choix d'une pièce, puis le choix des rôles, et « la mayonnaise prend ».

Personnellement je vais voir beaucoup de pièces au théâtre, et particulièrement au Grenier de Toulouse. Je trouve que c'est une grande source de plaisir et d'enrichissement.
En-dehors de la troupe d'adultes, nous avons depuis 20 ans une troupe de jeunes « Les jeunes masques murétains ».
Notre prochain spectacle réunira les deux troupes pour une pièce d'Agatha Christie *Qui a peur du Grand méchant loup* le **vendredi 25 et le samedi 26 novembre** 2022.

❐ Christiane Charles
Compagnie de l'Eventail

Pour toute info complémentaire sur la Cie : https://fncta-midipy.fr/compagnie-de-leventail/

LES DROITS CULTURELS ? Qu'est-ce que c'est ?

Ils impliquent d'aller plus loin que la démocratisation culturelle : **aller vers une démocratie culturelle** et résonnent fortement avec la Notion d'Éducation Populaire dont nous nous réclamons.

Si les droits culturels sont inscrits dans divers traités internationaux depuis 1948, ce n'est que depuis les années 2000 que l'Europe s'intéresse à leur mise en œuvre progressive. Les droits culturels ont été souvent présentés en opposition (on les considérait comme les droits de minorités ou favorisants le communautarisme, alors que c'est l'inverse) ou en marge des droits de l'homme, alors qu'ils en sont partie intégrante conformément au principe d'indivisibilité. (Les droits humains ou droits de l'homme ne sont pas séparables)

Les droits culturels ont été redéfinis par la *Déclaration de Fribourg* rédigée en 2007 par le Groupe d'experts internationaux du même nom. Celle-ci, dépassant les avancées permises par la déclaration et la Convention de l'UNESCO sur la diversité culturelle, propose une définition de la culture qui met **la personne au centre** et replace l'enjeu de la diversité culturelle en face de la finalité ultime des droits de l'homme : **la dignité humaine**. En effet, ils visent à garantir à chacun la liberté de vivre son identité culturelle, comprise comme « ***l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité*** » Le terme « **culture** » désigne ici « les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement ».

LES DROITS CULTURELS ? Qu'est-ce que c'est ?

Cette Déclaration développe ces droits culturels au sein du système des droits de l'homme selon huit notions :

1. Le droit de choisir et respecter son identité culturelle
2. Le droit de connaître et voir respecter sa propre culture, ainsi que d'autres cultures
3. Le droit d'accéder aux patrimoines culturels
4. Le droit de se référer, ou non, à une ou plusieurs communautés culturelles
5. Le droit de participer à la vie culturelle
6. Le droit d'éduquer et de se former dans le respect des identités culturelles
7. Le droit de participer à une information adéquate (s'informer et informer)
8. Le droit de participer au développement de coopérations culturelles

Concrètement, les droits culturels protègent les personnes des discriminations et du non-respect de leur identité culturelle, mais garantissent aussi l'accès des personnes aux ressources culturelles nécessaires pour construire leur identité culturelle.
En 2015 et 2016, deux lois sont votées en France pour favoriser l'expression de ces droits. Notamment la loi NOTRe qui impose l'exercice conjoint de la compétence culturelle par les collectivités territoriales et l'État. Peu à peu la notion de droits culturels devient plus familière aux acteurs des politiques culturelles mais suscite encore beaucoup d'interrogations et reste méconnue du grand public.

Sans doute parce que les droits culturels chamboulent les politiques culturelles de démocratisation **telles qu'elles sont pratiquées en France, pays hypercentralisé et que leur concrétisation ne va pas de soi.**
Or, les droits culturels permettent de dépasser les tensions et liens de hiérarchisations pour mener des projets coconstruits entre publics/artistes, professionnels/amateurs, structures culturelles/structures sociales, pouvoirs publics/citoyens.

Ils interrogent le rapport entre l'individu et les droits fondamentaux dans cette société. Ils nécessitent de sortir d'un modèle où l'État — et par extension, les collectivités locales et leurs prestataires — sont les détenteurs exclusifs de l'expertise culturelle et les producteurs d'un service public destiné à être consommé par des « usagers »
Ils nous incitent à oublier toute rupture entre « culture savante » et « culture populaire ». Ils nous invitent à considérer les problématiques de la société politique non plus en termes de besoins à satisfaire, mais en termes de **capacités** à développer.
Cela implique, entre autres, de ne plus considérer négativement les amateurs comme c'est trop souvent le cas dans les politiques culturelles. La culture ne se distribue pas, elle se vit.

« La culture, c'est tout ce que les hommes ont imaginé pour façonner le monde, pour s'accommoder du monde et pour le rendre digne. » Aimé Césaire

❐ Christine Lowy

Si vous souhaitez vous référer au texte officiel :
www.culture.gouv.fr/Media/Medias-creation-rapide/Synthese-du-Groupe-5-de-la-Session-19-20-du-CHEC-Les-droits-culturels.pdf

Agenda

Festivals

Les Automnales du 7 au 9 octobre 2022
À Valence sur Baïse (32)

Automn'en rire du 13 au 16 octobre 2022
À Giroussens (81)

Théâ Trespoux du 14 au 16 octobre 2022
À Trespoux-Rassiels (46)

Festi théâtre 16 et 17 novembre 2022
À Nogaro (32)

Toute information complémentaire sur le site fncta-midipy.fr

Ecoutez les lectures enregistrées :
fncta-midipy.fr/podcasts-

Radio altitude 93.50
Théâtralités
Émission de radio le mercredi de 13h à 13h30
contacter : **André Ruiz**
05 61 42 12 45
andre.ruiz0001@orange.fr

Les théâtrales ont 30 ans

Du 10 au 13 novembre 2022 à Verfeil (31)

Tous les spectacles de la région sont sur l'agenda du site

Théramène

est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie-Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

STAGES
Pour la prochaine saison

- **Création lumières :**

27 au 29 janvier 2023
Gare aux artistes Montrabé (31)

- **Mise en scène/direction d'acteur**

18 au 20 novembre 2022
Maison de quartier des Ponts jumeaux (31)

Toute information complémentaire sur le site
fncta-midipy.fr